

sept douzièmes du coût de l'entreprise seraient sanctionnés; la ligne du chemin de fer serait approuvée sinon choisie par le Gouvernement anglais; le Canada aurait le droit de choisir deux Commissaires, le Nouveau Brunswick et la Nouvelle Ecosse chacun un; ces quatre commissaires auraient droit de s'adjoindre un cinquième membre; chaque Province fournirait gratuitement le terrain où passerait le chemin; les pertes et profits seraient en raison des mises de chaque gouvernement; les trois Provinces seraient libres de faire construire le chemin sous leur contrôle immédiat, ou de le faire construire par des entrepreneurs. Le gouvernement de sa Majesté se réservait le droit de nommer un des trois ingénieurs qui devraient être choisis pour lever les plans et prendre les dispositions relatives au tracé de la ligne; de plus, les Lords de la Trésorerie prélèveraient le fonds de £3,000,000 stg. par l'émission d'effets impériaux, et garantiraient les autres emprunts faits par les trois colonies. Les trois millions sterling seraient remboursables comme suit, au moyen d'un fonds d'amortissement devant commencer en 1873;—savoir: un douzième de la somme après dix ans; un sixième dans vingt ans; un tiers dans trente ans, et le reste, c'est-à-dire, un million et quart dans quarante ans.

Le Canada a reculé devant ce fonds d'amortissement. C'est plutôt une dissolution qu'une solution de la question: dans les pays constitutionnels, on a quelquefois recours à ce mode avec des avantages variés.

De quoi va donc se nourrir la presse d'ici à la naissance d'autres graves projets ministériels? Mon Dieu! les sujets ne manquent pas. L'agriculture, la colonisation, l'Industrie, sont des matières très-dignes de son étude et de son attention. Voici en quels termes le *Journal de l'Instruction Publique* parle de ces questions dans sa revue de l'année du mois de Décembre:

“ Ce n'est pas tout que de peupler et de défricher, et la Providence a voulu qu'en même temps que se développait cette ardeur colonisatrice, un retour bien raisonnable, disons même tout rationnel, vers le premier des arts vint à se manifester. Nous n'ignorons pas ce qu'il y a à dire sur ces enthousiasmes subits tantôt pour une chose, tantôt pour une autre, avant-hier la tempérance, hier l'instruction publique et la littérature, aujourd'hui la colonisation, l'agriculture et la milice, demain peut-être l'industrie manufacturière. Il y a le danger de l'exclusivisme, qui amène toujours la réaction, le danger aussi de la prostration après la crise; mais l'impulsion donnée n'est jamais tout à fait inutile, et la société finit par prendre d'elle-même une voie moyenne entre toutes les exagérations, par coordonner tous les enthousiasmes, par assigner à chacun sa place et son rôle, proportionné, non point à ses prétentions, mais aux besoins qu'elle éprouve. Il n'y a du reste qu'à s'applaudir

d'un mouvement qui est, pour bien dire, le corollaire du mouvement colonisateur, et qui se traduit par une foule d'écrits et de publications agricoles, par l'attention plus grande donnée aux expositions, par la formation d'écoles d'agriculture, par l'établissement d'un dépôt de livres, d'outils, de graines, etc., enfin par la discussion de la grande question du crédit foncier.”

Peut-être nous trompons-nous; mais c'est notre ferme conviction: la presse ne comprend jamais mieux son rôle et n'inspire plus de respect que lorsqu'elle laisse de côté la polémique personnelle si facile pour pousser le pays dans la voie, non des passions politiques, mais du côté des luttes rafraîchissantes du progrès matériel, social et moral.

Les derniers dimanches ont été remarquables par une lettre pastorale et un mandement de Sa Grandeur Mgr. de Montréal qui ont été lus au prône des Eglises; la première traitait des œuvres de charité catholique de sa ville épiscopale, le second de la canonisation des 21 martyrs du Japon et de St. Michel des saints. Ce sont deux écrits vraiment remarquables à tous les points de vue.

Des nouvelles littéraires, la plus retentissante est celle de la rentrée solennelle des vacances de Noël à l'Université Laval de Québec qui s'est faite, disent les journaux, au milieu d'un affluence considérable. Il y avait là des ministres, de hauts fonctionnaires civils, des hommes de marque de toutes les professions. Des discours ont été prononcés en cette circonstance par M. le Recteur de l'Université, M. le Dr. Sewell, M. le Dr. LaRue. “ Après les discours, on se rendit, ajoute le *Courrier du Canada*, à la chapelle du Séminaire qui était tendue de noir. Au milieu du sanctuaire s'élevait un catafalque entouré de cierges; au fond, du côté de l'évangile, s'élevait pour y rester à perpétuité le beau monument de marbre qu'une souscription ouverte dans les bureaux du *Courrier du Canada* a permis d'ériger à l'homme dont la mort, on l'a dit avec vérité, a été une perte nationale. Pourquoi ne dirions-nous pas ici que la première idée de la souscription et du monument remonte à M. Charles Taché, cet homme aussi éminent que modeste, dont l'appui chaleureux est acquis d'avance à toute grande cause, à toute cause vraiment patriotique?

“ Les élèves du petit séminaire chantèrent un *Libera* en chœur et avec accompagnement de l'orgue, et Mgr. l'évêque de Tloa, en chape et avec la mitre blanche, accompagné de M. le Grand-Vicaire Cazeau et de M. l'abbé Taschereau, Recteur de l'Université, faisant fonction de diacre et de sous diacre, fit l'absoute solennelle.

“ Il fut alors permis au public d'entrer dans le sanctuaire pour voir de plus près le monument de M. Casault. C'est un très-beau marbre blanc d'une remarquable blancheur, qu'une vaste table en marbre noir fait admi-